

ÉPIX

FESTIVAL EXPRESSO

jette l'encre sur l'actu'



Épïxorial d'Expresso

par Mathilde H. et toute la rédaction

En mai, **CRIE** ce qu'il te plait

« Il est interdit d'interdire » ! Slogan mythique qui traverse les décennies depuis 50 ans mais serait-il encore d'actualité aujourd'hui. A l'heure où on voit notre gouvernement choisir les journalistes qu'il accepte ou disperser toutes manifestations qui iraient contre lui à coup de CRS ; qui interdit : la question ne se pose plus. S'il est interdit d'interdire alors pourquoi les citoyens se voient priver de leurs droits par un gouvernement qui se croit toujours plus puissant, pourquoi les journalistes continuent de se faire enfermer pour leurs papiers ?

Continuons à nous battre pour nos droits ! « Ne soyons pas des copies qu'on forme » à une société toujours plus inégalitaire ! Crions et écrivons contre l'injustice !

Sommaire :

- Zones à défendre: quels Landemains ? ----- P2
- Un revenu garanti pour tou.te.s : basique, simple ? ----- P4
- # Metoo : Comment déterrer la hache tag de guerre ? ----- P4
- Les contours flous de la censure sur le net --- P5
- Nouvelle discipline, e-sport e-réels ? ----- P6
- Netflix : nous avons les moyens de vous faire payer ! ----- P6
- Sexe dans les journaux jeunes : brisez-le qu'on s'en suce ! ----- P7
- Immigration : Mi-grands sentiments, mi-grand remplacement ----- P8
- Sujet libre : Loi secret des affaires ----- P8

Société

Par Hugo Fernandes

L'homme qui chuchotait à l'oreille des sourds

Les zadistes ! La ZAD ! Qui n'a jamais entendu parler de cet étrange phénomène qu'est la « Zone à Défendre » et ses défenseurs ? En quelques mots : sous couvert d'être farouchement opposés à d'honorables projets comme celui de « l'aéroport de Notre Dame des Landes » qui vise à raser tout ce qui existe sur 270 hectares ; des citoyens - que dis-je – des bêtes de foires en mal d'amusement cherchent à déposséder de pauvres agriculteurs de leurs terres, même si pour une raison obscure, ces mêmes agriculteurs prêtent main forte à ces altermondialistes et autres utopistes en tout genre. Lorsqu'ils ne s'accrochent pas aux arbres comme des singes, ces voltigeurs préfèrent jouer au foot avec des grenades fumigènes

tirés par de nobles CRS venus rétablir l'ordre dans la paix la plus subtile et républicaine qui soit donnée de voir. Mais au-delà de la colonisation d'espaces ruraux, le gauchiste sait faire son nid là où il le souhaite : depuis plusieurs mois, la jeunesse étudiante a cru que 2018 pouvait rimer avec 1968, il s'en est alors suivit une éclosion d'occupations d'universités un peu partout sur le territoire. Ces facs, barricadées,

méconnaissables, deviennent alors le repère de sombres projets d'éducation populaire et de rêves que cette jeunesse conspirant pour une révolution des méthodes éducatives cherche péniblement à faire vivre. Que ce soit les universités populaires ou les ZAD comme celle de Notre Dame des Landes, nous avons à faire ici à un collectif rocambolesque d'anarchistes organisés et dégénérés, et là encore, c'est peu dire. Quel avenir pour les affreux jojos de la République, entre l'utopie et le bon sens, de quel côté penche la balance quant à l'utilité de leur action ? Dans le cadre de la ZAD de notre Dame des Landes on est en droit de se demander pourquoi la zone reste occupée alors que le projet de construction a finalement été annulé cette

Zones à défendre : Quels Landemains ?

année. La réponse à cette interrogation est belle est bien une réponse de marginal anarcho-communiste : le but recherché est en fait de prouver que l'on peut fonctionner autrement, qu'une autre société et qu'un autre mode vie est possible dès aujourd'hui. Original n'est ce pas ? Ces gens osent ramasser leurs détritrus, ils osent cultiver leur propre nourriture sans produits cancérigènes et ils osent la redistribuer entre eux, certains s'éclairent à la bougie quand d'autres font pousser des éoliennes hors du sol, ils sont même les constructeurs de leurs murs et de leurs toits. Dans une société où le confort est un indicateur de réussite sociale, ces bobos buveurs de thé ont décidé de vivre dans des champs les pieds dans le

poulailler, à croire que la propagande de la série « l'amour est dans le pré » a mis du temps à fonctionner sur la fougueuse flamme gauchiste. Il est claire qu'avec les zadistes, nous sommes loin du rêve américain, si cette maladie tourne à l'épidémie, peut être verrons nous un jour les supermarchés se vider ! Il faut croire que cette menace, perçue comme minime par la population, est devenue une

priorité pour le gouvernement sur ce genre de motif, en effet les bonnes idées, même si elles ne résonnent pas avec impact, restent quand même de bonnes idées. Nous pouvons donc comprendre les efforts répétés des gouvernants pour nettoyer la forêt à grand coup de CRS, après avoir essayé de nettoyer les banlieues à grand coup de carsher. Comment laisser ces gens montrer le mauvais exemple de l'auto gestion et de l'entraide et comment les laisser démontrer qu'une mentalité axée sur l'humanité et l'humilité rend cela possible sans l'aide de l'Etat ? Si la nation comprend qu'elle peut s'organiser sans classe sociale, sans système bancaire, et que par sa consommation elle peut en finir avec le système capitaliste, ce serait une catastrophe pour la santé de la Sainte Croissance



UPL Limoges

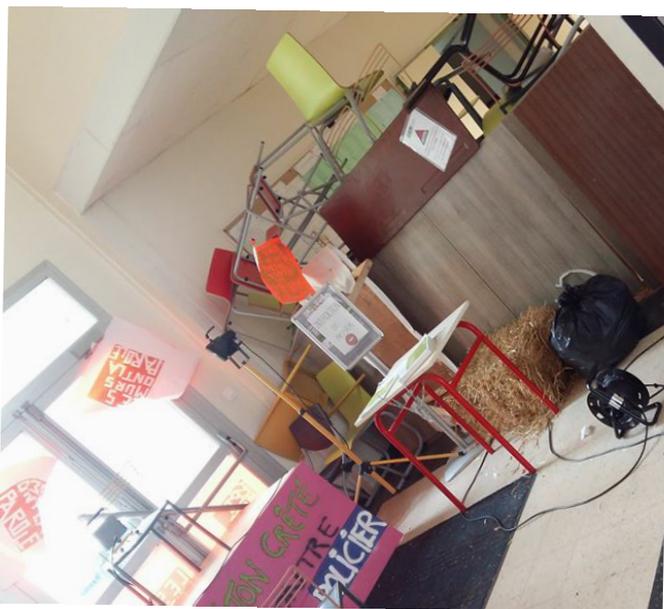
économique sensée nous sauver de la Sainte Dette de l'Etat français. Non, ce n'est pas pensable, il est urgent que les moutons restent endormis, et cela pour leur propre bien, mieux vaut mourir du cancer à force de vivre dans le poison des villes, que de vivre sans internet dans une roulotte à manger des radis non ? Il n'y a pas plus affranchi en France que ce drôle d'oiseau qu'est le zadiste, il survit seul sans l'aide de l'Etat, de plus, il est allergique à la violence et à la publicité. Si casser sa télé est un geste révolutionnaire, alors vivre en ZAD devient une profession de foi anarchiste !

Quel exemple pour notre pauvre jeunesse cynique et désabusée ! Réunis en Universités Populaires, les jeunes de l'ultra gauche ont décidé d'empêcher les Facs de fonctionner : si pas d'avenir, pas d'examen ! Voilà une façon raisonnable de trouver une justification pour ne rien faire en période scolaire. Regardez les faire ami ami avec les professeurs, la CGT (le comité des

travailleurs de la gauche Turbulente), les cheminots ou encore les affreux employés destructeurs d'outils de travail de l'entreprise GMS. Ils se rencontrent, créent des ateliers, des conférences, ils cherchent non seulement à critiquer mais à inventer et proposer des alternatives productives. Ils appellent cela la convergence des luttes, ils voient déjà le capitalisme tomber, le bas peuple faire des plongeurs dans la piscine de Picsou et le féminisme être instaurée comme religion officielle de l'Etat. Mais faut-il forcément transformer les Facs en squat de hippie fumeur de cigarettes hilarantes pour parler de la déconstruction des genres et de la lutte des classes ? Les jeunes font le ménage, font la cuisine dans les toilettes, et dorment dans les amphis, certains y voient du courage, mais face à la menace des skinheads dressés à coup de tondeuse électrique depuis l'âge de la pouponnière, certains parlent d'inconscience.

Dans ces deux cas, nous sommes face à des zones défendues au

lance pierre par des quidams qui se battent pour des rêves complètement utopiques. Ils gesticulent face aux endormis dans l'espoir de les voir se réveiller, voilà la seule graine d'espoir que plantent ces énerguènes de l'ultra gauche désespérée. Maintenant, sans boule de cristal, nous pouvons tout de même envisager deux cas de figure quant à l'avenir de cette lutte: soit les puissances de l'argent feront en sorte d'écraser définitivement ces mouvements par la violence et la peur ; soit les ZAD vont s'installer, s'amplifier, jusqu'à pulluler, alors peut être verrons nous les mentalités changer. Qui sait, un jour, peut être serons-nous tous atteint par cette épidémie: le rêve d'une vie normale. C'est en cela que trois siècle après la Révolution française, cette courte période délirante ou tout semblait d'un coup possible, s'il reste des héritiers de ce grand moment, s'il reste des révolutionnaires rêveurs en France, c'est dans ces ZAD que vous les trouverez.



ZAD : Université populaire de Limoges

Société

Par Baptiste Seyt
Canarchiste

Merci Orelsan ! Merci de m'avoir rappelé – et même parfois appris – ces choses si importantes de la vie ! Tu les dis basiques, simples, mais sans ces faits irréfutables – « méfit toi des apparences » mais le FN à « la même tête que les méchants dans les films » - nous n'aurions pas de socle commun pour bâtir notre société.

Grâce à tes enseignements je suis aujourd'hui capable d'apprécier la valeur des choses simples et basiques qui pouvaient, auparavant, me paraître idiotes. Par exemple, j'ai aujourd'hui compris tout l'intérêt du revenu de base : merci MFRB !

Mais attendez une seconde... Si l'on peut effectivement dire que cette chanson est travaillée et qu'elle délivre des vérités et que le revenu de base semble une solution plus qu'intéressante – apprécier de tous bords selon les modalités de mise en place – pour faire évoluer la société, sortir la population concernée d'en dessous du seuil de pauvreté, permettre aux étudiants de ne pas cumuler leur travail avec un emploi, etc. Tout est-il vraiment si simple ?

Si on reprend les bases, cette chanson a plus une vocation comique – ou à la limite pousse à recommencer nos réflexions aux prémices- et même si le revenu garantie pour tous n'a pas de vocation comique il ne pousse pas assez nos réflexions aux prémices des problèmes. En effet

Un revenu garanti pour tou.te.s : basique, simple ?

cette idée a émergé au sein d'un système capitaliste et libéraliste – et ultra-libéraliste aujourd'hui – meurtrie et n'apporte qu'une soit disant solution qui, en fait, reste encrée dans ce système inégalitaire et non viable.

A quand le retour aux réels bases et à la véritable simplicité ?

Plus d'argent, de revenu, de capital, de finance ni même de propriété, d'emploi ou de valeur économique et marchande.

Qui donne sa valeur à l'art, à la culture, à l'humain, à mon potager ? Qui dit que mes carottes bios à côtés de chez toi sont plus chères que les pesticides venus d'Espagne ? J'en ai trop pour moi de carottes, je t'en donne. Je ne veux pas de ton argent sale et inutile.

Le revenu universel peut paraître une idée basique, simple si on reste basé dans notre système actuel mais il faut sortir de ce dernier.

Je ne choisis pas de gagner moins, je choisis de ne pas gagner. Je ne choisis pas votre société inégalitaire – sous prétexte de votre non croyance à l'égalité-, je choisis l'équité. Je ne choisis pas d'atténuer les violences engendrées par la propriété ou de s'en venger, je choisis la non propriété. Je ne choisis pas du temps libre pour m'intéresser à la vie politique, je choisis la vie politique.

#Meto

Comment déterrer la hache tag de guerre ?



@Donald Trump : "Les femmes ont de nombreux droits ; droit à l'éducation, droit de vote... Ainsi que des droits illégitimes comme l'IVG. Tous ces droit leur ont été permis par des hommes. Aucune reconnaissance. #8mois #Meto



@Donald Trump : "Des hommes sont quotidiennement agressés par des truies" #balancetafemme



@Donald Trump : "J'ai été agressé par la Corée du Nord. #KimJunUn # Balancetonporc



@Melania Trump : "Mon mari agresse 300 millions d'américains chaque jours" #Balancetonprésident

Société

Par Jade Pommier Morel
Masculin/Féminin

Les contours flous de la censure sur le net

Médias

Par Marine Plantadis
Militante de la vérité

Lors de cette conférence, des figures médiatiques nous ont donné l'opportunité de nous apporter leurs ressentis ainsi que leurs témoignages personnels sur l'émergence omniprésente depuis plusieurs années de ces nouveaux médias.

Un avis commun voit le jour entre nos trois intervenants sur l'une des missions les plus essentielles d'un journaliste, c'est-à-dire, le droit à la diffusion et la divulgation d'informations au grand public, et, pour certains médias tel que Reporter sans frontières : la dénonciation de censure abusive.

L'opportunité révolutionnaire aux débuts retentissant de ces nouveaux modes d'expressions ouverts à tous était perçu (et le sont encore) comme un formidable outil d'ouverture et de prise de paroles. Il était donc fatalement prévisible de voir se dresser face à ces nouvelles plateformes médiatiques leurs contraires : des pays fervent pratiquant de la censure à outrance, n'hésitant pas à ralentir voir à couper l'accès à internet, notamment la veille d'élections ou de manifestations ...

Mais également sous forme de campagnes de désinformation à grande échelle consistant à décrédibiliser, par divers moyens, certains journalistes. Ces « prédateurs de la presse libre » utilisent un système de répression terriblement efficace et d'une influence vertigineuse.

La recette ?

- Rémunérations de « commentateurs », souvent des étudiants vivant dans des pays en situation de précarité ; plus communément nommés « trolls »

- L'utilisation de « Bot » (programme informatique) ou « agents autonomes artificiels » leur fonctionnalité étant de diffuser massivement et rapidement ces contres informations.

- Méthode d'intimidation ou par exemple certains chroniqueurs se voient dans la contrainte de s'auto censurer suite au piratage



Campagne contre la censure

et à l'usurpation de leurs comptes internet (fausses publications signées en leurs noms, inscription à des sites pornographiques ...)

Mais outre ces manœuvres à grande échelle il y a également un autre problème tout aussi récurrent : tout un chacun peut vivre à l'ère de l'ultra connexion, là où la vie privée devient une course à l'approbation sociale : Le cyber Harcèlement.

Usul, youtubeur engagé nous explique l'impact bien réel de ces attaques « virtuelles » dans sa vie quotidienne suite à la diffusion d'une séquence vidéo de quelques minutes arrachée à une interview le jetant en pâture à l'avis populaire.

Des conséquences sur l'équilibre émotionnel et pouvant nous amener à la réflexion d'un éventuel manque de recul sur l'utilisation de notre image sur internet ...

Sport

Par Mathilde Hermann
Sportive de bas niveau

Nouvelle discipline, e-sport e-réels ?



Garen fait de la peine

Culture

Par Baptiste Seyt
Microman

Nous avons les moyens de vous faire payer !

Petit medley recueilli à Expresso !

Avez- vous un compte Netflix ?

« Oui, pour la qualité et la disponibilité des contenus »

« Non, car je peux y accéder sans payer »

Trouvez vous que l'offre de Netflix est diversifiée ?

« Oui, il y a des séries venant de tous les pays. »

« Non, il n'y a pas assez de films »

Pensez-vous que le cumul boîte de diffusion et boîte de production soit un problème ?

« Oui car cela crée un monopole du contenu. »

« Non car cela permet de créer et proposer de nouveaux contenus. »

Pensez vous que le pouvoir de Netflix sur les contenus trop grands ?

« Oui puisque, pour un souci de rentabilité, ils peuvent arrêter ou transformer ce contenu. »

« Non, ils ont financé des séries indépendantes en leur donnant carte blanche. »

Sexe dans les journaux jeunes : brisez-le qu'on s'en suce !

Presse jeune

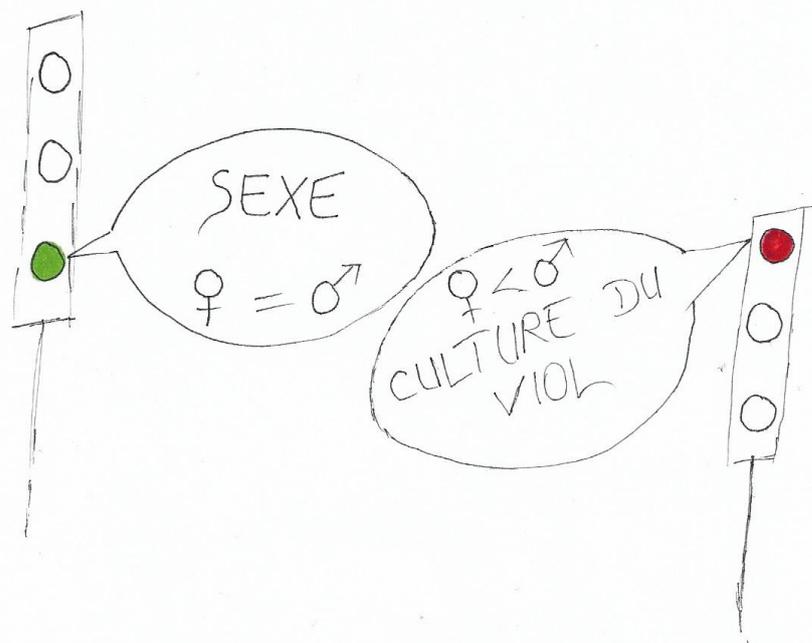
Par Baptiste Seyt
Spécialiste des tabous

Cette année j'ai eu l'impression d'entendre - plus qu'auparavant- des propos soutenant une avancée sociale accomplie, même terminée en France. Des discours d'écrivains, un pays pour moi utopique, où la pensée et les actes - la liberté d'expression en somme - serait totalement libre. Je ne dois pas vivre dans le même monde que ces personnes. Moi, je vis dans un monde patriarcal où les pénis sont partout tandis que les vulves, elles, ne sont nul part; où l'homme jouit, prend du plaisir à faire l'amour tandis que la femme ne sert qu'à procréer. Un pays où le clitoris est encore absent de certains manuels scolaires et où des citoyens manifestent contre des cours "obscènes" qui apprennent à nos enfants à coucher, à y prendre du plaisir, à être égaux et respectueux - en un mot, être humain.

Alors oui, ces dernières décennies, la prévention sur la contraception ou les abus sexuels s'est fait plus forte et à visiblement portée ses fruits. Mais aujourd'hui les chiffres indiquent un recul des connaissances de la jeune génération sur ces sujets, ce qui est un réel problème. J'accuse ici une censure faite par la morale. On rit du sexe,

on naît du sexe, on le pratique tous mais surtout il ne faut pas en parler; pas "pervertir nos sages et naïfs enfants". Cessons cette hypocrisie ! Disons aux filles qu'elles ont droit au plaisir, au respect, au consentement - tu as le droit de dire non, et cela à n'importe quel moment. Disons leur qu'elles ont un clitoris, qu'elles sont toutes clitoridienne puisque le plaisir vaginal est procuré également par le clitoris - surprise, le clito c'est pas juste "un petit bouton" -, que faire l'amour n'implique pas forcément une pénétration. Disons aux garçons qu'ils ont le droit au plaisir, au respect,

au consentement - le droit de dire non et ce dans n'importe quel situation. Disons leur que leur plaisir ne vient pas que de leur pénis, que la prostate n'est pas réservée aux gays, qu'un "non" c'est "non", qu'ils ont le droit de ne pas avoir envie, qu'ils peuvent jouir sans éjaculer et éjaculer sans jouir. Disons leur à toutes et tous que le genre n'est pas linéaire, qu'ils ne sont pas forcés d'être fille ou garçon, que leur sexualité est totalement libre - il y a autant de plaisirs différents que de personnes - et bien sûr qu'ils peuvent ne pas aimer le sexe tout simplement.



Banalisation

International

Par Hugo Fernandes
Observateur de piliers de bars

Un facho et un antifa discutent dans un bar : « Barman : voici pour vous, une blonde !

Facho : Merci patron ! Ah, voilà d'la bonne bière, la blonde y'a que ça de vrai ! Je supporte pas la merde qu'ils servent en face !

Barman : bah je voudrais pas dire du mal de la concurrence, faut rester fair play !

Antifa : qu'est ce qui te gêne toi avec la bière de Rachid ?

Facho : c'est de la saloperie de bière brune, il sert que ça ! En plus d'avoir un prénom que je donnerai pas à mes gosses, quand tu veux pas de sa brune, il te sert de l'ambrée ! Je supporte pas celle là, c'est la pire.

Antifa : Rien ne t'empêche d'aller voir ailleurs, de passer ton chemin, d'aller te commander ta blonde, mais viens pas faire chier les honnêtes gens qui savent apprécier toutes les sortes de bières. Hep patron mets en moi une brune tiens !

Facho : Qu'est ce qu'il me bave le nouveau ? Tu vas pas défendre la racaille d'en face, qui sait pas vendre de la foutue bière blonde française ! Même les autres sorte qu'il sert c'est de l'importation, il vient pas de chez nous, et il sert de la bière étrangère !

Mi-grands sentiments, mi-grand remplacement

Antifa : ah bah c'est bien ce que je me disais, t'es pas de la maison toi ! On vous a choppé à la frontière alpine, et maintenant c'est moi qui vais te faire une petite leçon. A priori y'a pas que la bière qui te plait toi dans le genre blonde, tu as une photo de Marine sous ton oreiller ?

Facho : c'est ça tu veux me faire comprendre que je suis une pourriture de raciste qu'est pas capable d'apprécier la diversité au point de ne boire que de la blonde ? Vas-y je te laisse sortir les violons !

Antifa : De toute façon c'est pas en cognant sur un con que je vais le rendre intelligent, mais je vais essayer quand même, par acquis de conscience. Et puis même les scientifiques calculent des incertitudes alors, sait-on jamais, un coup dans les noyaux et peut être que demain tu accueilles des syriens !

Facho : Attends bouge pas, je m'en bois une dernière et je te refais le portrait façon Picasso. Puis je vais en prendre une autre sorte, parce que facho d'accord mais pas facho des bières non plus !

Antifa : Ben voyons...

Facho : Patron mets moi en une blanche !!! »

Politique

Par Marine Plantadis
Enquêtrice

LOI SECRET DES AFFAIRES

QUELS SONT LES
RISQUES EN COURUS ?

AVEC LE PRÉTEXTE DE PROTÉGER LES ENTREPRISES, CETTE
LOI RISQUE DE STOPPER L'ACCÈS À UN DROIT FONDAMENTAL
AUX CITOYENS :

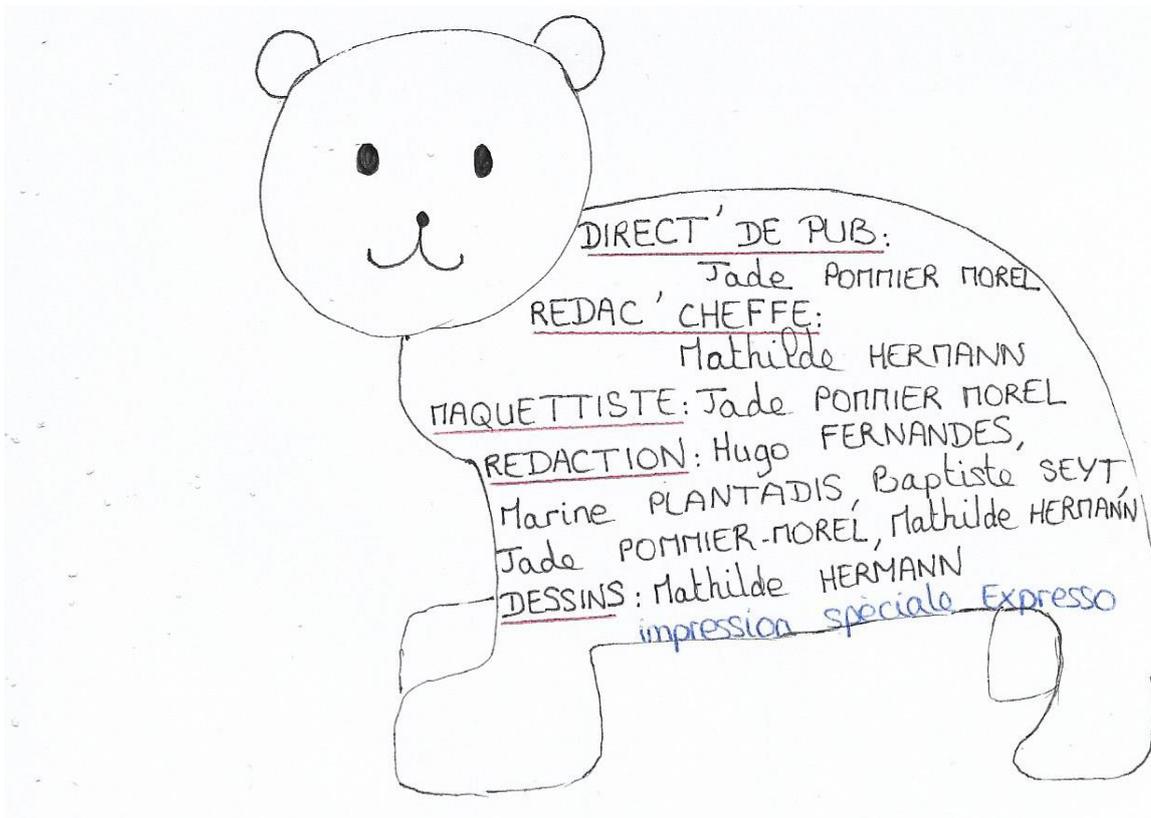
LE DROIT À L'INFORMATION

LES FUITES SUR LES PRATIQUES DE CERTAINES FIRMES RISQUERAIENT
DONC D'ÊTRE AURÉOLÉ D'UNE LOURDE CHAPPE DE MYSTÈRE ET UNE PORTE
OUVERTE À TOUS LES ABUS.

MARQUANT LE DÉBUT D'UNE NOUVELLE FORME DE CENSURE DES MÉDIAS
FRANÇAIS ET DES LANCEURS D'ALERTE.

QUE FAIRE ?

VIGILANCE : QUAND LA TRANSPARENCE EST REMISE EN CAUSE ET
APPRENSONS DONC AVEC UN PEU DE PROSE À CHERCHER DES INFORMATIONS
MOINS RENCÉS.



FESTIVAL EXPRESSO

ÉPIX

jette l'encre sur l'actu'

Le mot de la fin ?

N'hésitez pas à nous contacter pour nous faire part de votre contentement, d'une erreur qui se serait glissée, ou pour participer au prochain numéro qui sait ?

En dehors du Festival Expresso, Épix est une publication mensuelle située à Limoges (87). Le journal est une collaboration indépendante entre jeunes bénévoles et étudiants de l'association Épix. Le journal papier et Web, logo et illustrations préparés par les membres de l'association appartiennent à Épix.